

# Epervier d'Europe

*Accipiter nisus*



Groupe d'Etudes  
Ornithologiques  
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

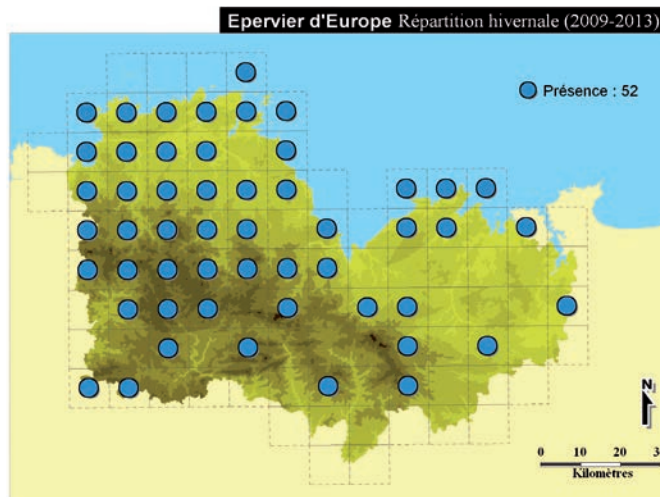
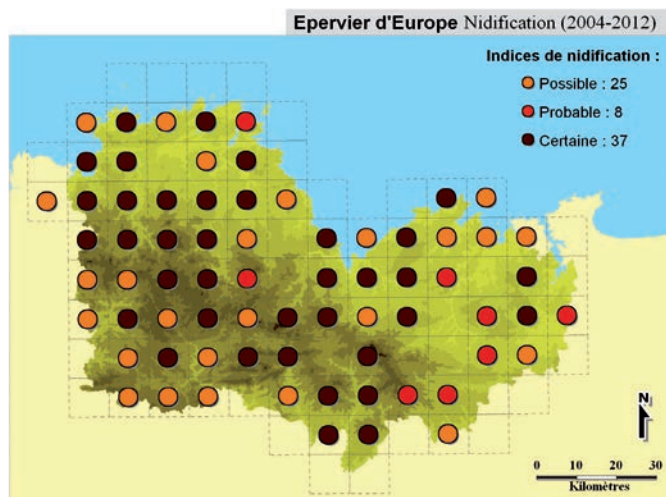
Espèce présente dans tout le Paléarctique, l'Epervier d'Europe est présent et commun dans tous les milieux boisés, y compris de bocage insulaire et continental et jusqu'en ville. La dernière estimation de la population européenne est située dans une fourchette de 137 000 à 190 000 couples, Russie exceptée. Forte de 26 600 à 42 600 couples, la population française est considérée en expansion (TH). En Bretagne, où le bocage mité par les plantations jeunes de résineux des années 1960 lui était favorable, la population estimée lors de l'enquête FIR/UNAO en Bretagne (1979-1982) comptait plus de 1 000 couples, par modélisation pessimiste, à partir d'une sous-population de 110 à 150 couples nicheurs sur près de 600 km<sup>2</sup> de Basse-Bretagne, centrés sur Callac (22) et empiétant sur l'est du Finistère (Collectif, 1984 ; Joncour, 1986). La population nicheuse nous semble décroître par rapport à cette période d'étude mais peut rester dans la fourchette des 4 500 à 7 000 couples (C). Ce petit rapace reste pourtant commun, ce qui lui vaut un statut de conservation de *Préoccupation mineure* en France. Néanmoins, la population bretonne mérite une attention particulière. Ne serait-ce qu'à travers les interrelations entre les deux *Accipiter* et en fonction de l'évolution de leurs biotopes.

## Statut en Côtes-d'Armor

Le « *sparfell-glaz* » est omniprésent, tant en période d'hivernage que de reproduction. Ses rares absences sur les cartes sont la résultante de défauts d'observation et de prospection.

J'ai rencontré l'Epervier d'Europe en cherchant l'Autour des palombes, en 1976. Si l'observation du premier est facile et régulière, le second sait, par contre, rester extrêmement discret et peut passer aisément inaperçu. Ces deux espèces, parfois confondues, comme la femelle d'Epervier d'Europe et le mâle d'Autour des palombes, présentent, en outre, de nombreuses convergences éthologiques, morphologiques et biologiques. La publication de la monographie dédiée à une sous-population en Basse-Bretagne (Joncour, 1986) a indéniablement aiguë l'attention des ornithologues bretons « des terres ». Cette étude a permis une meilleure connaissance de sa biologie et des indices de présence dans des biotopes arborés et très majoritairement de jeunes conifères (20 à 40 ans) allochtones, en culture mono-spécifique. Ces biotopes artificiels subventionnés ont détruit de nombreuses landes humides (sapin de Sitka et autres sapins pectinés et de Douglas) favorables à nos busards.

Ces boisements résineux sont maintenant matures (50 à 70 ans) et parfois colonisés par l'Autour (J. Maoût, comm. pers.). Dans les sites de reproduction où cohabitent des plantations favorables aux deux, les distances d'évitement minimales sont de 900 m entre 2 aires occupées (Joncour, 1986). Le constat de régularité de succès de reproduction dans les sites favorables à la reproduction de l'Epervier d'Europe avait conclu, à l'époque, à l'absence de son grand *cousin*, se basant aussi sur des études comparables, ailleurs (Corrèze et île d'Oléron, surtout). *A contrario*, en forêt d'Huelgoat



Auteur : Guy Joncour

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.



# Epervier d'Europe

*Accipiter nisus*



Groupe d'Etudes  
Ornithologiques  
des Côtes d'Armor

**G.E.O.C.A**

(Finistère), deux aires distantes de moins de 200 m ont connu le succès en 2013. Ces enrésinements mono-spécifiques sont actuellement fréquemment soumis à des coupes à blanc, parfois à finalité « sanitaire » plutôt douteuse : l'introduction d'insectes « ravageurs » xylophages associées à des conditions climato-édaphiques et de culture mono-spécifique inappropriée d'espèces allochtones en sont le prétexte. Les principaux prédateurs de l'espèce sont la Martre des pins et l'Autour des palombes, même si le cannibalisme (**Joncour, 1986**), mais aussi l'adoption de juvéniles volants et mitoyens (**Newton, 1986**), ont été constatés. La gestion sylvicole peut, dans une moindre mesure, avoir des conséquences dommageables. Pour 110 sites occupés dans le sud-ouest des Côtes-d'Armor, 87 % des 425 aires actives étaient situées dans les résineux (**Joncour, 1986**). Une aire nouvelle est construite chaque année dans le site habituel de reproduction (**Joncour, 1986**; **Newton, 1986**). Parmi les résineux, le mélèze est l'essence de prédilection par rapport aux feuillus. On peut y voir une convergence de choix avec l'Autour des palombes (**Triboulin, comm. pers.**). Les qualités du site de reproduction semblent le facteur déterminant de sa distribution et de sa démographie dynamique. La tempête de 1987, en particulier, a ravagé de nombreux sites pour lesquels des biotopes de substitution n'ont pas pu être identifiés comme la forêt linéaire bretonne sur talus : dans certaines régions, l'espèce niche majoritairement dans des feuillus, en Normandie, en particulier (**Triboulin, comm. pers.**) ou même en haies et buissons. En 2012 et 2014, un couple niche dans un carré de pins noirs, respectivement à 1m90 puis 1m80 et à 15 m d'une aire de Buse variable en position subapicale. Le sous-bois

de ronces et la strate herbacée y sont très denses. L'installation de la Buse variable dans des sites anciens d'Epervier d'Europe et comportant déjà plusieurs aires antérieures semble vouer régulièrement pourtant la reproduction du second à l'échec (**obs. pers.**).

## Tendances et perspectives

La population d'Epervier d'Europe reste relativement stable dans les Côtes-d'Armor. Les enrésinements qui lui étaient favorables semblent diminuer. Cette espèce relativement prolifique compense les pertes par un taux de renouvellement élevé et une population conséquente et prospère, malgré la raréfaction de ses proies habituelles. Ainsi, l'Epervier s'adapte. Il serait très intéressant de poursuivre les études des relations interspécifiques avec l'Autour des palombes. Enfin, les populations d'Epervier d'Europe paient un lourd tribut aux causes anthropiques comme, en particulier, les collisions de ce petit rapace fougueux contre les baies vitrées.

## Bibliographie

**Collectif (1984)**. Estimation des effectifs des rapaces nicheurs diurnes et non rupestres en France. Enquête FIR/UNAO 1979-1982. Ed. ministère de l'Environnement. 177 p.

**Joncour G. (1986)**. L'Epervier d'Europe. Etude d'une population en Basse-Bretagne. Edit. F.I.R. 191 p.

**Newton I. (1986)**. The sparrowhawk. T & AD Poyser. Calton. 396 p.

Auteur : Guy Joncour

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

